Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Un drame dans un laboratoire
Autor: H. H.-Dtt.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un drame dans un laboratoire

A mon neveu Ed. P., confiseur
à Yverdon.

D'après une lettre trouvée dans une vieille veste de coutil blanc.

Ma vieille branche,

Il y a tout de même, de part le monde, des gens qui ont le caractère rudement biscornu pour oser prétendre que notre Corporation n'est rien qu'un bloc enfariné où l'on fait galette sur galette et que tout se vend comme du sucre !... Je voudrais bien les voir mettre la main à la pâte. Ils feraient mieux de se tenir la langue au chaud plutôt que les pieds et mériteraient bien de passer au crible comme cette fine fleur qui ne ressemble pas toujours à celle des poires beurrées.

N'empêche qu'il vient de m'en arriver une toute grise, qui risque bien de me fourrer dans un rude pétrin.

Pense-te voir que mon ouvrier — le Polonais, tu sais — s'est niaisé avec l'apprenti, le dernier des gamins du sacristain ; et flûte ! il est parti comme un éclair en me fichant tout en canelle.

Rêvant aux ballons des Japonais, dont les exploits allaient en croissant, il oublia ses boules de Berlin, qui furent brûlées avec un tas de prussiens. Heureusement que les cœurs de France, pourtant combien plus délicats, firent preuve d'une solide résistance au feu. L'ouvrier qui, lui, tient pour les Hollandais, entra dans une rage telle qu'il traita le gosse de vieux macaron. Mais l'apprenti, qui sait déjà faire des merveilles, rouspéta en disant que la mesure était pleine et qu'il en avait assez de se voir tout le temps casser du sucre sur le dos.

L'autre, qui avait fait la bombe et n'est pas plus diplomate que je ne suis financier, lui colla sur le citron un de ces pains... parisiens, agrémenté de quelques marrons qui n'avaient rien de glacé.

Notre Eugénie, qui est fluette, mais pas aussi tourte qu'elle n'en a l'air, en resta d'abord baba, puis se sauva en fondant en larmes, car l'apprenti savait si bien lui conter des sucreries et était son petit chou... à la crème. Quant à lui, il l'appelait son puits d'amour.

Tu vois d'ici cette combine à la noix de coco, oh la la ! quelle tuile ! ils ont chacun fait un four, l'ouvrier et l'apprenti, et pourvu que les petits fours qui en sortiront ne sentent pas trop les amandes amères ou salées.

Mais, qu'on fasse de cette bougre d'histoire des choux (à la crème ou pas) ou des petits pâtés, c'est toujours moi qui, en fin de compte, vais me trouver... chocolat !

Enfin, en attendant de voir venir, je te serre cordialement la spatule, etc., etc.

Pour copie qu'on forme :

L'Oncle Fridolin, du Vieux Conteur.

(H. H.-Dtt.)

Connaissance du sol natal

N° 4

Vaud qui comptait donc 65 % d'agriculteurs environ il y a un siècle, s'est peu à peu industrialisé et « dépaysannisé » d'autant.

Cela est si vrai que feu M. F. Lehmann-Lenoir, Dr ès sciences commerciales et économiques et qui était spécialisé dans l'étude des « influences de la situation géographique sur les industries », pouvait écrire en 1945 ceci, concernant notre canton :

Avant 1900, la population de résidence vaudoise était en majeure partie composée d'agriculteurs, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Les progrès de l'industrialisation du pays de Vaud sont indéniables. Les quelques chiffres suivants, extraits de la dernière édition (1937) de la statistique suisse des fabriques, illustrent éloquemment ce fait essentiel :

Année	*Total des ouvriers de fabrique*	*Population de résidence*	*%*
1888	5 992	247 655	2,4
1901	11 592	281 379	4,1
1929	17 938	331 853	5,4
1942	19 474	344 800	5,6
1943	19 496	348 600	5.6

En 1937, notre canton comptait 464 fabriques avec un total de 15 666 ouvriers...

L'industrialisation dans le canton de Vaud, ajoute notre économiste, s'est développée harmonieusement et dans des proportions normales correspondant à l'évolution générale.